

## Vie française à New Bedford, Massachusetts

Armand Chartier

Number 61, Spring 2000

« Nos cousins des États » : les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8563ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

### ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Chartier, A. (2000). Vie française à New Bedford, Massachusetts. *Cap-aux-Diamants*, (61), 18–21.

# Vie française à New Bedford, Massachusetts

PAR ARMAND CHARTIER

**V**ille industrielle d'environ 95 000 habitants située dans le sud de la Nouvelle-Angleterre, New Bedford fut longtemps «la capitale» de la pêche à la baleine et elle demeure associée au classique d'Herman Melville, *Moby Dick*, dont les premiers chapitres se déroulent à cet endroit.

gieuse et sociale allait évoluer autour de ce noyau.

En même temps, on créa d'innombrables sociétés. Les Zouaves, par exemple, et les Francs-Tireurs, groupements paramilitaires à vocations multiples, seront rapidement suivis par un organisme parapluie, la Fédération franco-américaine et La Ligue des présidents des sociétés franco-américaines de New Bedford, Massachusetts.



Salle de classe à l'école Saint-Antoine-de-Padoue, vers 1910. (Archives de l'auteur).

Là comme ailleurs (Woonsocket, Lowell, Manchester), les Canadiens affluèrent entre 1860 et 1930, attirés par «les bons gages» qu'offrait l'industrie du textile. Les Boivin, Bonneau, Boucher, Cotnoir, Fredette, Nolin, Patenaude, Potvin se sont disputé les honneurs de l'ancienneté. Peut-être aussi de la fécondité, car certains couples pouvaient se targuer d'une descendance atteignant, dit-on, le nombre de 150 membres vivants. Un journaliste francophobe aimait faire remarquer que les Canadiens avaient «usurpé» [sic] cet honneur aux Yankees.

## STRUCTURATION

On s'organisa tôt. La paroisse du Sacré-Cœur (1874), «mère» des six autres paroisses dites «canadiennes», offre le modèle typique : aussi vite que le permettaient les ressources, on édifia église, école, couvent et presbytère. La vie reli-

Cette dernière se donna pour objectif de coordonner les activités des groupes et groupuscules dont le nombre frôlera la soixantaine vers 1940-1950.

Prêtres, professionnels, hommes d'affaires s'occupent d'encadrer cette population et de créer des liens avec des communautés de Francos dans d'autres villes. Ce qui permet de se solidariser et de planifier des rencontres de divers groupes partageant les mêmes intérêts, comme les corps de tambours et de clairons ou encore les équipes de cadets dont les mémorables concours offrent de bons souvenirs.

## PATRIOTISME ET IDÉOLOGIE

Jusqu'aux années 1960, l'art oratoire est prisé, à tel point que même une fête champêtre serait incomplète sans discours. Un des premiers ora-

teurs «patriotes», le docteur Louis Z. Normandin (1851-1924), exhorte souvent la population francophone à préserver sa foi, sa langue, ses coutumes et ses traditions ancestrales.

Figure attachante que celle du docteur Normandin. Natif de Saint-Jacques-le-Mineur (Québec), il s'établit à New Bedford vers 1880 et devient un obstétricien recherché. Chaque année, il assiste à la naissance de 225 poupons, et ce pendant 40 ans. Actif dans la vie civile et politique de l'endroit, il sera aussi la force motrice de la mise sur pied des principaux organismes francos. Il s'est attiré l'estime de la population locale, si bien que la nouvelle de son décès figure à la une du journal *The Evening Standard* (21 janvier 1924), assortie d'une photo grand format et d'un éloge émouvant.

Dans son sillage, M<sup>re</sup> Albert Bérubé (1892-1973), curé de la prestigieuse paroisse Saint-Antoine-de-Padoue, et le docteur Ubalde Paquin (1878-1963), tous deux apôtres inconditionnels de la «survivance» et orateurs doués, mènent, un demi-siècle durant, un combat ardu contre la culture populaire anglo-américaine. Or, celle-ci envoûte à peu près toute la société étatsunienne par le cinéma, la chanson, la télévision, la langue anglaise et un système de valeurs qui ne laisse guère d'espace au passé.

Difficile conjoncture, car les générations montantes subissent les exigeantes pressions du conformisme. Quel adolescent voudrait faire bande à part en se ralliant à la «survivance», alors que la culture américaine rejoint presque tout le monde, partout et en tout temps? Comment un individu parvient-il à résoudre pareil conflit? Certains, âgés de 40 ou 50 ans vers 1950, resteront fidèles à la *weltanschauung* traditionnelle. D'autres,

de plus en plus nombreux, quitteront cet univers jugé désuet pour s'établir, soit dans la banlieue, soit dans une autre région du pays, dans les deux cas s'éloignant des vieilles paroisses pour vivre dans un monde où la question de la «survivance» ne se pose point. Échec et mat?

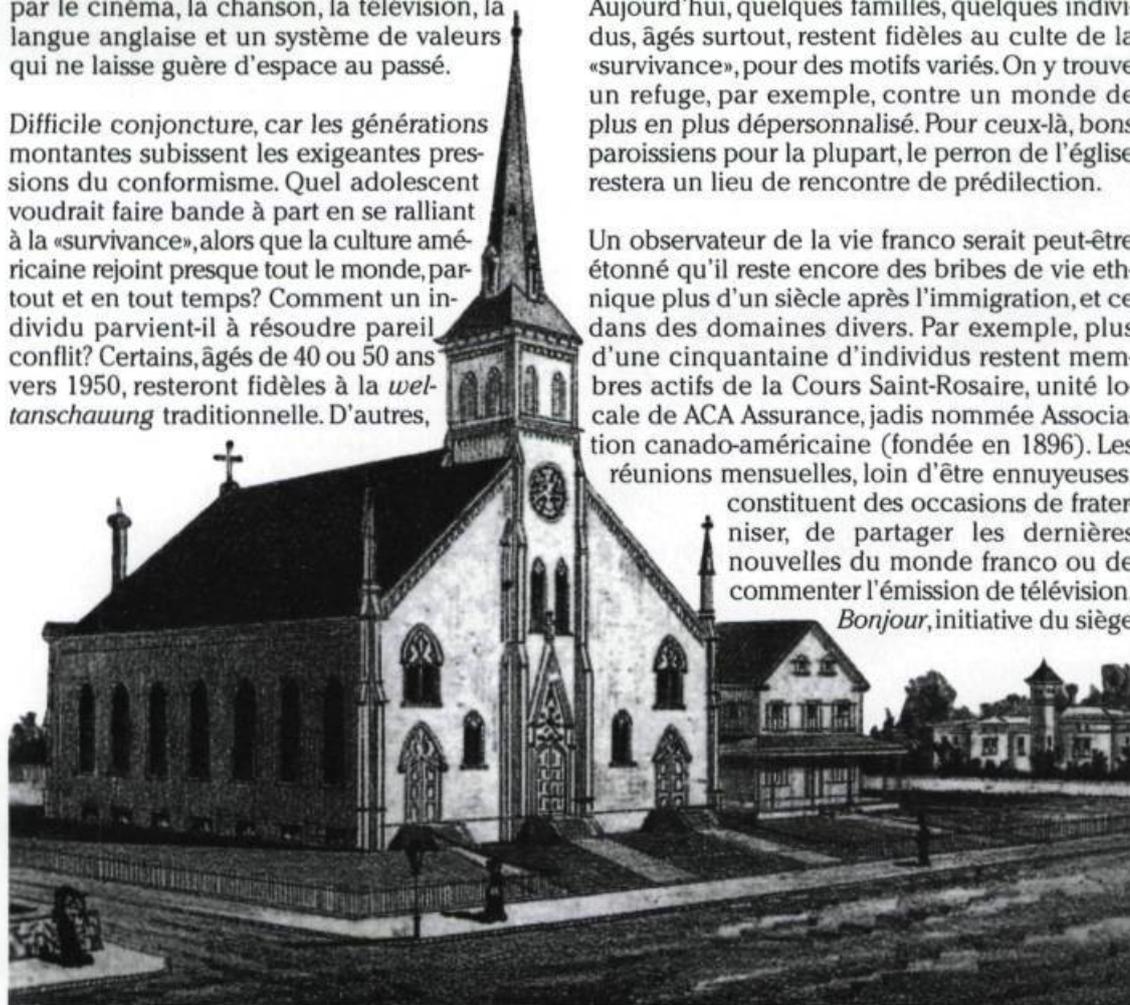


#### AU TOURNANT DU XXI<sup>e</sup> SIÈCLE

Aujourd'hui, quelques familles, quelques individus, âgés surtout, restent fidèles au culte de la «survivance», pour des motifs variés. On y trouve un refuge, par exemple, contre un monde de plus en plus dépersonnalisé. Pour ceux-là, bons paroissiens pour la plupart, le perron de l'église restera un lieu de rencontre de prédilection.

Un observateur de la vie franco serait peut-être étonné qu'il reste encore des bribes de vie ethnique plus d'un siècle après l'immigration, et ce dans des domaines divers. Par exemple, plus d'une cinquantaine d'individus restent membres actifs de la Cours Saint-Rosaire, unité locale de ACA Assurance, jadis nommée Association canado-américaine (fondée en 1896). Les réunions mensuelles, loin d'être ennuyeuses, constituent des occasions de fraterniser, de partager les dernières nouvelles du monde franco ou de commenter l'émission de télévision, *Bonjour*, initiative du siècle

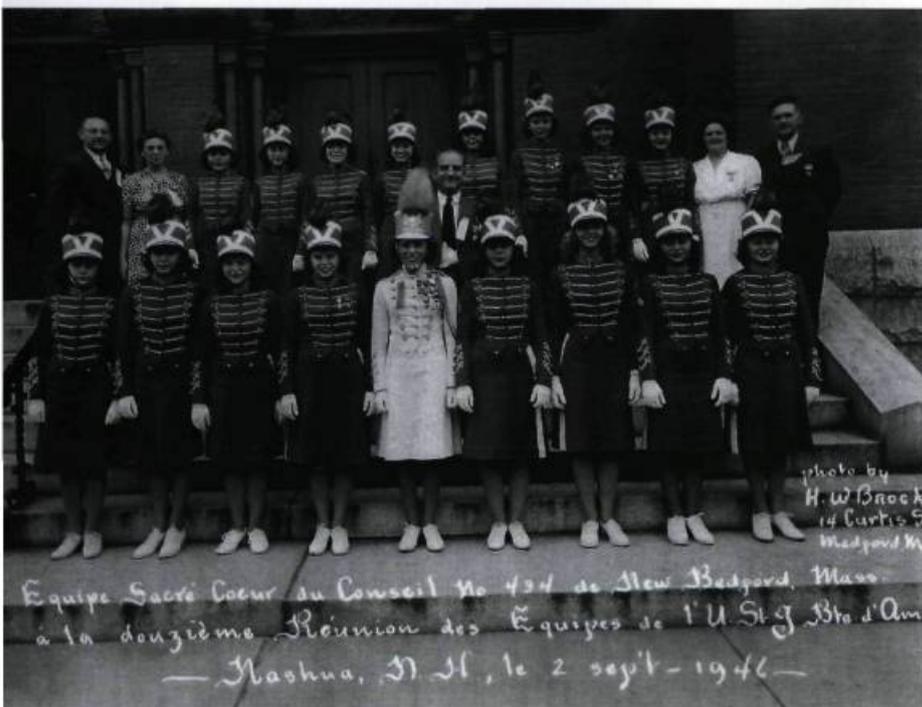
Extraits du premier cahier d'annonces rédigé par le curé fondateur de la paroisse Saint-Antoine-de-Padoue, en 1895. (Archives de l'auteur).



Église de New Bedford. (New Bedford Public Library).



Le Répertoire, chants du Terroir, tels que chantés par M. Edgar Lemenager à L'Heure Franco-Américaine, au Poste W-N-B-H. New Bedford, Mass. Ce document évoque l'amour du chant chez les immigrants. (Archives de l'auteur).



Équipe Sacré-Cœur du conseil n° 434 de New Bedford, Mass., à la douzième réunion des équipes de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique à Nashua, N.H., le 2 septembre 1946. (Archives de l'auteur).

social à Manchester (NH). L'Union Saint-Jean Baptiste (fondée en 1900), à partir de son siège social à Woonsocket (RI), présente un éventail d'activités semblables.

Ces membres de l'ACA, de l'Union et d'autres célèbrent la Saint-Jean Baptiste selon une formule qui existe depuis longtemps : messe en

français, visite à l'hôtel de ville pour hisser le drapeau canadien, rencontre au Franco-American Veterans' Square, pour y déposer une gerbe de fleurs, et banquet suivi de chansons canadiennes ou françaises.

De leur côté, les membres du Cotillon se réunissent plusieurs fois au cours de l'année pour planifier un grand gala : le bal des débutantes, pendant lequel on distribue des bourses d'études aux plus prometteuses des jeunes vedettes de la soirée.

#### «UNE ÉNIGME ETHNIQUE»

Voilà comment le *Boston Globe* du 21 septembre 1997 baptisait les Francos dont le nombre frôle le million, dans le seul État du Massachusetts. Énigme? Oui, d'affirmer la professeure Claire Quintal. Et de renchérir dans ce sens : énigme parce que le groupe est resté largement invisible, par un souci excessif de discrétion, de pudeur et d'humilité. Le niveau d'amour-propre est demeuré plutôt bas, pourrait-on ajouter, depuis la Conquête, en 1760.

Il y a lieu de se demander ce que cette «énigme ethnique» aura apporté au développement socio-culturel de cette municipalité, à part les cretons et les tourtières. Certaines institutions paraissent stables. Quelques paroisses jadis «canadiennes», aujourd'hui multiethniques – Saint-Antoine-de-Padoue, par exemple, avec son église aux dimensions d'une cathédrale, ou Saint-Joseph, au temple abondamment marbré, ou encore Sainte-Anne, petit bijou dans le sud de la ville – ne semblent pas menacées. Deux caisses populaires (Saint Anthony's Credit Union et Saint Anne's Credit Union), dont les origines remontent aux débuts des paroisses francos, restent bien achalandées. La maison du Sacré-Cœur connaît le même sort. Fondé dans la décennie 1920 par le curé Omer Valois et desservi par les sœurs de la Charité de Québec, cet hospice ne fait que croître.

Quelles sont les contributions des Francos à la société? En plus de celles déjà énumérées, il faut ajouter la plus importante : des milliers d'individus qui, selon leurs talents, continuent, depuis plus d'un siècle, à offrir des produits et des services à l'ensemble de la population régionale, nationale ou internationale.

À New Bedford, comme dans d'autres centres francos, ceux qui mènent une vie ethnique sont surtout des gens d'un certain âge qui accordent une haute priorité à leur paroisse. Voilà pourquoi ils ont vivement ressenti la fermeture de deux paroisses francos, à la fin de 1999. Dans la paroisse du Sacré-Cœur, la décision épiscopale causa une blessure particulièrement profonde, parce qu'on y célébrait le 125<sup>e</sup> anniversaire de

la fondation. Cruelle ironie. À l'extrémité nord de la ville, la paroisse Sainte-Thérèse disparut elle aussi, à la suite d'un édit dont les motifs seraient l'insuffisance de prêtres et une impasse d'ordre financier. Alors que nombre de paroissiens en versent de chaudes larmes, d'autres, cyniques peut-être, y voient une conséquence d'une attitude «anti-ethnique» existant depuis toujours au sein de la hiérarchie irlando-américaine. Moment bien choisi, affirment-ils, car les paroissiens sont trop âgés pour relever le défi.



Il serait faux d'affirmer que la Franco-Américanie locale est morte, mais elle se trouve, de toute évidence, à une heure avancée de son évolution. L'avenir, à long ou moyen terme, dépendra des «franco-gènes», individus d'ascendance canadienne, acadienne, québécoise ou française, en majorité unilingues. D'autres grou-

pements, les Italo-Américains, les Polonais et les Portugais fournissent des exemples de vie ethnique après avoir perdu ou abandonné la langue ancestrale. Il faut espérer que les Francos unilingues sauront en faire autant. ♦

Pour en savoir plus :

Armand Chartier. *Histoire des Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre, 1775-1990*. Sillery, Éditions du Septentrion, 1991, 436 p.

Claire Quintal (dir.). *Steeple and Smokestacks : The Franco-American Experience in New England*. Worcester, Institut français, Assumption College, 1996, 683 p.

Yves Roby. *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre, 1776-1930*. Sillery, Éditions du Septentrion, 1990, 434 p.

«Bon chic, bon genre vers 1905-1910!» La dame apparaissant du côté droit se nommait Bertha Forgue. (Archives de l'auteur).

Armand Chartier est professeur à l'Université de Rhode Island.

# 240 ans de la Bataille de Sainte-Foy

Prenez part à l'histoire

Activités commémoratives  
pour toute la famille

Le 28 avril 1760, au moment de l'occupation de Québec par les troupes anglaises du général James Murray, le chevalier de Lévis et son armée française engagèrent l'affrontement qui mena à la fameuse Bataille de Sainte-Foy. Imprégnez-vous des moments forts de cette bataille lors de cette commémoration inoubliable.

MAISON DE LA  
DÉCOUVERTE  
DES PLAINES D'ABRAHAM

835, avenue Wilfrid-Laurier, Québec  
Information : (418) 649-6157  
www.ccbi-hbc.gc.ca



Gouvernement du Canada  
Commission des charters  
de la capitale nationale

Gouvernement du Canada  
Musée national  
Commission

Canada